

La Sonata 2a en sol majeur de
Jean-François Decortis l'aîné (Liège 1760-1816)

Jean-François Clément Decortis, fils de Michel Decortis et de Paschasie La Rue, baptisé en l'église Saint-Nicolas en Outre-Meuse le 22.II.1760 est l'aîné d'une famille de neuf enfants. Ses frères Louis (Liège 17.II.1764-4.VI.1808) et Michel-Joseph dit "le cadet" (Liège 7.II.1770-4.VI.1804) deviendront eux-aussi des musiciens professionnels, violonistes(1).

Les Capitations de Liège pour 1762 signalent en la paroisse Saint-Nicolas en Outre-Meuse, au lieu dit "Trip hochet", près de la Petite Bêche, "Michel Decortis, ménager et sa femme" et au "Trou de la possédée", le grand père de notre futur musicien, "Louis Decortis, ouvrier tisserand, Jeniton, sa femme et Joseph leur fils, tisserand".

Nous ne savons pas où les jeunes Decortis ont appris leur métier. Très probablement dans une des collégiales de Liège, peut-être Saint-Denis où André-Modeste Grétry, né en Outre-Meuse lui aussi, avait fait le sien trente ans plus tôt, ou encore à Saint-Paul. Malheureusement, nous n'avons pas pu retrouver leur trace dans les archives de ces églises.

Le premier document qui fasse mention de Jean-François Decortis date de 1780. C'est, dans la Gazette de Liège, l'annonce d'un concert organisé par les frères Pieltain, natifs de Liège, musiciens de Mgr le Prince de Guéménée. L'aîné, Dieudonné-Pascal (1756-1833) est violoniste et compositeur, le cadet, Toussaint (°-1757-?), corniste(2). Ils font carrière à Paris mais pour l'heure ils accompagnent leur maître au eaux de Spa. Ils en profitent pour se faire entendre chez le prince-évêque de Velbück et pour donner quatre concerts publics à leur bénéfice à la salle de la Comédie les 27.VII, 1.IX, 20.IX. et 22.XI.1780. Le 30.VIII., la Gazette de Liège annonce : " Messieurs PIELTAIN, musiciens de Mgr. le Prince de GUEMENE, auront l'honneur de donner vendredi 1er septembre , à la Salle de la Comédie, un grand Concert vocal et instrumental qui commencera par une Ouverture. M.PIELTAIN le cadet exécutera un concerto de cor. M.BLAVIER l'aîné un concerto de flûte. M.DUMOULIN chantera une ariette. M.PIELTAIN l'aîné jouera un concerto de sa composition. M.PIELTAIN le cadet un quatuor de cor (sic). M. DECORTY exécutera une Sonate de violoncelle. M.PIELTAIN l'aîné finira le concert par plusieurs petits airs connus et variés. On prendra aux 1ères loges une demi-couronne, parquet 3 escalins, secondes loges 2 escalins, parterre 1 escalin. On commencera à 5 heures et demie."(3)

Ce concert marque probablement les débuts de Jean-François Decortis qui vient tout juste d'avoir vingt ans. Il faut attendre le 25.II.1782 pour voir son nom réapparaître dans la Gazette de Liège. Cette fois, c'est à l'occasion d'un concert organisé par Léonard Henvaux. "HENVAUX, musicien de la Très Illustre Cathédrale et maître de violon de l'Académie anglaise, aura l'honneur de donner vendredi prochain 1er mars, un grand Concert vocal et instrumental, dans lequel il exécutera un nouveau Concerto de violon. M.GUILLAUME jouera un Concerto d'alto-violon,

M.DECORTIS un Concerto de violoncelle; M.BANNEUX l'ainé jouera un Concerto de clairon (sic); M.BIERIN jouera une Sonate de violoncelle; MM. HENVAUX et FAUCAN exécuteront une Symphonie concertante de CAMBINI; M.HEYBEN jouera plusieurs morceaux sur de cistre. On y chantera plusieurs grands choeurs et Airs choisis d'opéras. C'est à la salle de la Comédie et aux prix ordinaires. On commencera à 5 heures et demie". (4)

Nous regrettons l'absence des noms des compositeurs - sauf CAMBINI et PIELTAIN - dans ces programmes. Ils auraient pu nous orienter vers les sources du répertoire de J.F.Decortis. Toutefois les annonces publiées dans la Gazette de Liège montrent qu'il s'agit du répertoire éclectique publié à Paris vers 1780.

Le 25.III.1785, "les frères Decortis" organisent à leur propre bénéfice un concert à la salle de la Comédie. Sans doute le programme est-il détaillé à l'affiche du jour, à l'entrée du Théâtre, car la Gazette ne nous en dit pas plus. Il est possible que Michel Decortis, le cadet, alors âgé de quinze ans y ait fait ses débuts.

La " Liste des musiciens pour l'orqueste(sic) de la Comédie en 1788 et 1789 " (Bibliothèque des Chiroux. Fonds français) établie par le Conseil de la ville le 27.X.1788 ne compte pas moins de vingt-deux noms parmi lesquels " Decortis minor" (3^e des cinq premiers violons) et, en remplacement de Joseph Clément, Jean-François Decortis, 1^{er} violoncelle. Il figure aussi sur la liste des douze "Musiciens pour les Redoutes et les Balles (sic) issus du même orchestre sous le nom de "Decortis maj(or)". Le chef d'orchestre est " M.Sola, violoniste-directeur". Martiny (5) reproduit une délibération du Conseil datée du 4.IX.1788 où nous apprenons que " les Srs Decortis l'ainé et Prévot" (un des seconds violons) se sont désolidarisés de leurs confrères violonistes lors d'une " cabale inventée uniquement à dessein de forcer le magistrat à mettre les violons de leur goût".

Nous retrouvons les deux Decortis dans la liste des musiciens de la Comédie de 1791-1792 (Bibliothèque des Chiroux. Fonds français), mais ici c'est "Decortis jun(ior)" qui joue les bals. De même en 1796-97 (MARTINIY, op.cit.,p.74). La liste du 14 floréal an 8 (3 mai 1799) ne comporte plus que quatorze noms; le chef d'orchestre est Joseph Onsmonde, violoniste. Jean-François Decortis n'y figure pas, mais bien L(ouis) Decortis et M(ichel)Decortis. Quant au Louis Decortis cité sur la liste suivante - datée du 24.XI.1826 (6), c'est le fils de Jean-François; il vient d'être nommé professeur de violoncelle à l'Ecole royale de Musique que l'on est occupé à mettre en place trois jours plus tôt, le 21.XI.1826.

L'orchestre du Théâtre de Liège - que l'on appellera Orchestre de Liège au début du 19^e siècle - était alors, la seule formation disponible à Liège pour les concerts. Comme ses confrères, Jean-François Decortis a très probablement joué la partie de violoncelle dans les concerts de la Société d'Emulation, des Amateurs, de la Société du Grand Concert, et sans doute aussi ceux de la cour du prince-évêque. Malheureusement, nous ne savons rien de ceux-ci et fort peu de choses des précédents. Mais en même temps, ces instrumentistes appartenaient pour la plupart à l'une ou l'autre maîtrise, tant à celle de la Cathédrale qu'à celles des sept Collégiales de la cité.

C'est ainsi que nous relevons la présence de "De Cortis maj." et de "Decortis min." à la collégiale Saint-Jean sur des listes de paiements datées du 13.XII.1783 et du 4.IV.1784, respectivement pour le "O sapientia du Doyen" et pour le "Jour des rhameaux (sic)"; le maître de chant est Gilles-Joseph Lefèvre de 1764 à 1787 (6bis). La présence des deux Decortis à Saint-Jean est corroborée par la liste complète des bénéficiaires et des suppôts de cette église pour les mois de août, septembre et octobre 1782 (7a) et par G.Hansotte qui signale un "Decortis" parmi les "violonistae" de Saint-Jean de 1783 à 1786 (7b).

Vers 1787, il semble que la situation de Jean-François Decortis soit assez stable que pour qu'il envisage de fonder une famille. Il épouse Marie-Thérèse Jacquet (née en 1754) qui lui donnera trois enfants: Lambertine, baptisée le 11.VI.1788 à Saint-Nicolas en Outre-Meuse, Louis, b. à Saint-Adalbert le 15.XI.1793 (c'est le futur professeur de violoncelle du Conservatoire de Liège) et Marie-Françoise, b. elle aussi à Saint-Adalbert (N.D. aux-fonts) le 20.III.1796.

Malheureusement, la Révolution liégeoise du 18 août 1789 engendre des heures sombres pour les Liégeois en général et pour les musiciens en particulier. L'exil du prince-évêque de Hoensbroeck est suivi, à son retour en janvier 1791, par une première restauration accompagnée d'une répression très sévère et par la fermeture du Théâtre (édit du 21.II.1791). La conquête des Pays-Bas autrichiens par Dumouriez - qui entre à Liège le 28.X.1792 - est suivie d'un retour offensif et victorieux des Autrichiens; Liège est reprise par les Impériaux le 5.III.1793; ils réinstallent le prince-évêque de Méan sur son trône. Cette fois, le Théâtre n'est pas fermé; au contraire, le 21.III.1793, on y joue "Richard Coeur-de-lion", de Grétry. Nouvelle occupation de Liège le 27.IV.1794 par les troupes de la République française; elle se termine par l'annexion de la Belgique et de la Principauté de Liège à la France le 1.X.1795 (9 vendémiaire an 4).

Ces guerres, ces troubles profonds, ces exils et ces répressions sont évidemment néfastes aux arts et aux artistes. Le coup de grâce est asséné aux musiciens en 1797, quand le Directoire décrète la fermeture des églises, avec comme conséquence la suppression des maîtrises où tant de chantres et d'instrumentistes, ecclésiastiques ou laïcs, trouvaient leur subsistance. Rien d'étonnant donc si nous n'avons trouvé aucune trace d'activité des Decortis entre 1788 et 1800.

Le Traité de Lunéville (1801) entre la République française et l'Autriche rassure les populations. Quelques concerts sont organisés à Liège; Jean-François Decortis y participe avec des confrères, ou en prend la responsabilité, tantôt seul, tantôt avec son frère Louis. Il habite en ce moment rue Basse Sauvenière n°801 où il a ouvert une boutique comme le montre cette annonce de la Gazette de Liège du 27 floréal an 9 (16.V.1801). "Jean-François Decortis, au commencement de la Basse Sauvenière n°801, tient un assortiment de musiques pour tous les instruments On peut s'y abonner pour 3 escalins par mois et même les recevoir à la campagne." Si l'on rapproche cette adresse du lieu de baptême de son fils Louis, le 15.XI.1793, on peut raisonnablement conclure que c'est en 1792 ou 93 que Jean-François s'est

établi rue Basse Sauvenière, peut-être à l'époque de la seconde restauration épiscopale. Il avait quitté son vieux quartier d'Outre-Meuse juste à temps pour échapper à la canonnade qui devait le détruire lors de la retraite des Autrichiens de 1794.

La Paix d'Amiens (25.III.1802) signée par l'Angleterre suscite un espoir et une allégresse qui se traduisent, entre autres, par une active reprise de la vie mondaine. Jean-François Decortis participe régulièrement aux concerts organisés à Liège; on le voit même, en 1803, 1804 et 1805 s'associer à quelques confrères pour réaliser à leur profit une série de six Concerts de Carême. Les premiers sont annoncés en ces termes par le Journal de Liège du 12 pluviôse an 11 (1.II.1803). " Par permission. Les professeurs de musique GAILLARD, BODSON, HENCHENNE, COLIN et les DECORTIS réunis donneront les vendredis, à commencer le 6 ventôse correspondant au vendredi 25 février, un abonnement de Six Grands Concerts à la Salle de la Société d'Émulation; cette réunion a pour but de rendre les concerts plus parfaits et de supprimer ceux qui se donnaient au bénéfice de ces professeurs. Les morceaux de musique seront choisis dans tout ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur; dans chaque concert, un de ces professeurs se fera entendre. Prix de l'abonnement : 12 fr. de France par personne pour les six concerts, y compris le droit des pauvres." Parmi les conséquences heureuses de cette association connue sous le nom d'"Artistes réunis", une meilleure atténuation du choc terrible provoqué par l'incendie de la salle de Spectacle dans la nuit du 1er au 2 janvier 1805 qui prive tous les musiciens de l'orchestre de leur principal revenu. Une solution momentanée fut trouvée dans l'aménagement de la Salle Saint-Jacques (cf. MARTINY, op.cit., p.95-100). Salle provisoire qui dura jusqu'en 1820, date de l'ouverture du Théâtre que nous connaissons encore actuellement (cf. MARTINY, op.cit., p.156).

Ces circonstances difficiles ont probablement incité Jean-François Decortis à porter ses efforts vers le commerce des instruments et de partitions de musique. Dès 1801, il fait publier dans la Gazette de Liège les listes de musique nouvelle qu'il a reçues. A titre d'exemples, citons-en deux qui reflètent bien son activité. Du 19 vendémiaire an 10 (10.X.1801): " Aux Amateurs de musique - Decortis, Musicien, rue Basse Sauvenière n°801 obtient aujourd'hui la Sonate de piano par STEIBELT, dédiée à Mme BONAPARTE, ainsi que plusieurs autres sonates périodiques par le même. Nouvelles sonates et trois oeuvres, duos pour Violoncelle par AUBERT. Airs variés pour violon par SAINT-GEORGES, oeuvre posthume. Musique de Harpe par NADERMAN, VERNIER, DEMAR, PLANTADE, ROCAZ, KRUMPHOLTZ, CORAIN, POLET, PLEYEL. Morceaux détachés des "Mystères d'Isis" de BION. Il a aussi le beau recueil des "Romances d'Atala". Au prix de 3 escalins par mois, il donne à voir ces nouveautés, se charge de procurer celles qu'il n'aurait pas, et remplit la commission avec célérité." Et celle-ci du 17 Messidor an 10 (6.VII.1802): " Aux Amateurs de musique - Parmi les nouveautés que J.F.Decortis, musicien, rue Basse Sauvenière, a reçues, on trouve la 2e oeuvre, duo de GRAVRAND. Le succès mérité qu'ont obtenu les premiers essais de cet auteur fait espérer que son second ouvrage sera bien accueilli. Le Sr. Decortis tient une collection d'instruments : forte-piano, harpes, guitares, violons altos, basses, contrebasses et généralement tout ce qui concerne son état. Moyennant arrangements particuliers, il loue ces différents objets."

Le 14.I.1804, Decortis fait savoir qu'il a racheté le fonds de musiques du Cit. Chefneux, libraire sur le Marché, et qu'il les vend au rabais. C'est la conclusion d'une rivalité commerciale aiguë qui s'exprimait à coup d'annonces de musiques nouvelles reçues depuis prairial an 9 (mai 1801).
par l'un et par l'autre

Le décès de Michel Decortis, musicien, 33 ans, domicilié rue Terre en Bêche n°1076, célibataire, le 4.VI.1804 coïncide presque avec le changement de domicile de son frère aîné qui s'est installé rue Gérardrie n°618. Nous l'apprenons par la Gazette de Liège du 8.VII.1804 qui nous ménage aussi une petite surprise : " J.F.C.Decortis l'aîné, musicien et marchand de musique, n°618 rue Gérardrie a reçu de nouvelles productions; tient collection d'instruments et d'accessoires pour instruments à cordes, papier, etc. Il vend aussi différentes qualités de bons vins, au prix de 2 jusqu'à 4 escalins la bouteille."

La stabilité de l'Empire est favorable à notre musicien qui peut annoncer, le 15.VII.1810 : " Decortis, rue Gérardrie, ayant étendu ses relations avec les meilleurs auteurs et éditeurs de musique de Paris, reçoit fréquemment leurs nouvelles productions." Sans doute achève-t-il à cette époque la formation musicale de son fils Louis. Celui-ci a dix-huit ans quand il peut applaudir, le 13.XI.1811 le concert donné à Liège par " M.Benazet, professeur de violoncelle, Grand Prix du Conservatoire de musique de Paris" et l'année suivante, le 9.XII.1812, Jean-Baptiste Hus-Desforges "ex-maître de chapelle, directeur du Théâtre français de SM. l'Empereur de Russie". Les cartes pour ces concerts étaient en vente chez Decortis qui, naturellement, n'aura pas manqué de faire entendre son fils à ces virtuoses. C'est probablement après cette rencontre que Louis s'est rendu à Paris pour y travailler, selon Fétis (8), avec Benazet, Hus-Desforges et Norblin. Ce complément d'études a certainement fait pencher la balance en sa faveur quand, en 1826-27, Daussoigne, directeur de l'Ecole royale de musique en voie de formation, recrute des professeurs formés à la française, dans l'esprit et selon les techniques du Conservatoire de Paris.

Quelques rares annonces dans la Gazette de Liège montrent que Jean-François Decortis continue son commerce avec succès. Quand il meurt, le 29.VI.1816, sa veuve et son fils poursuivent cette activité. Le registre de population de Liège pour 1816 la qualifie de "revendeuse de bonnets" et signalent qu'elle est propriétaire de l'immeuble de la rue Gérardrie -acquis par Jean-François entre 1809 et 1813 - . Elle continue à y habiter avec son fils Louis 23 ans, musicien, et ses deux filles, âgées respectivement de 25 et 19 ans.

* * *

Il y a maintenant trente ans que je publiais la première étude sur les sonates de J.F.Decortis (9). Au lendemain de la guerre, je les avais exhumées du Fonds Terry (10) pour faire entendre l'une d'elle - la 2e, que nous publions ici - au Cours d'Histoire du Pays de Liège donné par mon ami Jean Lejeune dans la salle de la Société d'Emulation. Un cours d'Histoire où chaque leçon-ou presque-était illustrée par de la musique "vivante". On n'avait jamais vu ça !

Le succès remporté par cette jolie sonate s'est répété à chaque audition qui a suivi cette "première" de l'hiver 1946-1947. Espérant trouver d'autres oeuvres de Jean-François Decortis lors de la remise en ordre du Fonds Terry, j'ai attendu... en vain! L'oeuvre conservé de notre violoncelliste se limite, hélas! à ces six sonates (Conservatoire royal de Liège, Fonds Terry, actuellement T.394 dans 1^{er} "Inventaire général des manuscrits anciens du Conservatoire royal de Musique de Liège. Liège, 1977, établi par M. Maurice Barthélémy.

Les plus intéressantes sont la 2^e et la 5^e. L'esprit français règne dans toutes ces sonates, même dans les 3^e et 4^e, tout imprégnées de réminiscences voulues des motifs du célèbre Concerto en ré majeur de Joseph Haydn. Toutes comportent trois mouvements de structure classique : allegro - lied - rondo, sauf la 6^e, qui est en deux mouvements : un "allegro" de forme sonate dithématique de coupe ternaire (comme toutes les autres) et un "Aaria con variationi" (sic) sur la chanson " Il pleut, il pleut gergère".

Il me reste à souhaiter à leurs futurs interprètes autant de plaisir que j'en ai éprouvé moi-même à les exécuter.

José QUITIN

Notes

- 1- AELg. Reg. de baptêmes. Saint-Nicolas en Outre-Meuse. R.219 et 220.
- 2- Cf. QUITIN, art. PIELTAIN dans MGG. et Grove's Dictionary - D.P. PIELTAIN, Concertos et Quatuors. Enregistrement MW 31-32 (1978) - DE TIEGE (Guy), Deux compositeurs de quatuors à cordes: Chartrain(?-?) et Pieltain (1754-1833). Notice inédite. Art et archéologie. Univ. de Liège. 1981-86.
- 3- Cf. J. QUITIN, Mentions intéressant la musique et les musiciens parues dans la Gazette de Liège depuis 1764. Société liégeoise de Musicologie, Bulletin n°48(13-27)(1985) aux dates citées et notes 269b., 271, 273.
- 4- J. QUITIN, Mentions... (op.cit.) Bulletin n°52(17-21)(1986), le 22.II.1782 et notes 336 à 342.
- 5- MARTINY(J.), Histoire du Théâtre de Liège des origines à nos jours. Liège, 1887 (61-62).
- 6- Bulletin municipal ou Recueil des arrêtés et règlements de l'Administration communale de Liège... par FORIR, MICHA et HENROTTE. T.I.(1837)(218-221). Règlement pour l'orchestre du spectacle.
- 7bis- AELg. Coll.S. Jean. Liasses de suppliques. 1664-1787. R.426.
- 7- IDEM. R.426.
- 7bis- G. HANSOTTE, Le personnel musical de la Collégiale Saint-Jean au XVIII^e siècle, dans Leodium. 36^e année, n^{os} 7-12.VII-XII.1949 (27-29).
- 8- FETIS, Biographie universelle des musiciens. Bruxelles, 1837.
- 9- J. QUITIN, Six sonates pour le violoncelle de J.F. Decortis l'aîné, dans La Vie wallonne T. XXXII, n°282. Liège, 1958.
- 10- "Exhumés" est le mot car, à ce moment, les caisses où, dès le début de la guerre, on avait empli les partitions de ce Fonds étaient encore entassées dans les caves - heureusement sèches! - du Conservatoire de Liège, rue Sargeur.